
titre: Karl Marx Le Capital analyse (partie 1)

auteur: subversive.eu

date: 25-11-2020

Comment introduire une série, dont le thème central est le résumé corrélé d'une réflexion personnelle sur un livre ? Le livre choisi est Le capital de Karl Marx.

L'objectif est d'analyser le problème et de chercher à l'évincer.

Les article suivent l'ordre d'apparition du livre à quelques paragraphes prêts.

Ce qui ne se trouve pas, n'a pas été compris. Ou plutôt ce qui se retrouve ici est ce que je pense comprendre.

Introduction

Si le nombre de pièces de monnaie augmente alors la masse monétaire en circulation décroît.

Il n'existe pas de monnaie tangible car il y a une dégradation à force d'utilisation.

Est la monnaie, la marchandise qui fonctionne comme une mesure de valeur et comme moyen de circulation (en chair et en os ou pas le biais d'un représentant).

La société antique dénonce la monnaie comme le billon fatal à son ordre économique et moral.

« L'Homme ne connaît pas de mal plus honteux que celui de l'argent. »

> Sophocle¹

La marchandise

La marchandise en tant que valeur d'usage satisfait un besoin particulier et constitue un élément particulier de la richesse matérielle. Mais la valeur de la marchandise mesure le degré de sa force d'attraction sur tous les éléments de la richesse matérielle, et donc la richesse sociale de son possesseur.

L'instinct de thésaurisation² est par nature, démesuré.

La monnaie est immédiatement convertible en n'importe quelle marchandise. Seule la marchandise est argent. Seul l'argent est marchandise !

La monnaie assure la fonction de moyens de paiement. Ainsi la monnaie devient la marchandise des contrats.

Le développement de la monnaie comme moyen de paiement rend nécessaire des accumulations d'argent pour les échéances des sommes dues.

Les cupides

1 Sophocle dans Antigone.

2 Volonté de garder son argent en dehors du circuit économique, un thésauriseur.

Ainsi la thésaurisation s'accroît non pas comme une forme d'enrichissement mais sous la forme de fonds de réserve de moyens de paiement.

> Faut-il étaler les sommes des paiements ?

La monnaie mondiale fonctionne comme moyen de paiement universel, comme moyen d'achat universel, et comme matérialisation sociale absolue de la richesse en général.

Le commerçant avance la monnaie pour en retirer plus dans le circuit économique. Il ne laisse partir l'argent qu'avec la sournoise intention de la récupérer. Il effectue une mise en valeur (survaleur) de la marchandise.

Aristote

« La vraie richesse consiste en valeurs d'usage de ce genre; car la mesure de biens de ce genre suffisante pour bien vivre n'est pas illimitée. Mais il est un autre art d'acquérir qui s'appelle par distinction et à juste titre la chrématistique, qui est ainsi fait qu'il semble n'y avoir pas de limites à la richesse et à la possession. »

> Aristote

Karl Marx

Karl Marx développe cette idée, en deux approches, celle du thésauriseur, l'avare et celui du capitaliste, l'investisseur. Dans les deux cas la psychologie est la même...

Mr Marx a complexifié le discours grec comme les grands de son époque.

Dans cette pulsion absolue d'enrichissement cette chasse passionnée à la valeur. Le capitaliste est le thésauriseur rationnel alors que le thésauriseur n'est que le thésauriseur détraqué.

La multiplication incessante de la valeur que désire le thésauriseur en tentant de sauver l'argent des risques de la circulation. Le capitaliste, plus intelligent, l'obtient en le relivrant sans cesse à la circulation.

Le capital

Le capital est argent. Le capital est marchandise. Acheter pour vendre plus cher, n'est que la forme adéquate d'une seule espèce de capital, le capital de commerce. Le capital industriel lui aussi.

Lors de contrats on se présente uniquement comme acheteur au vendeur ou comme vendeur à l'acheteur.

> "Affiche ton code source" !

La circulation ou l'échange de marchandises ne crée pas de survaleur.

« La guerre est pillage, le commerce est escroquerie. »

> Franklin

Le capital industriel est lui même voleur, se fait voler par le capital commercial qui vole l'acheteur. Pire est le capital usuraire (paiement par crédit).

Capital usuraire

Exemple

Je te prête de l'argent contre de l'argent (plus d'argent évidemment).

Cela contredit la nature de la monnaie.

Aristote

« Puisque la chrématistique est double, que d'un côté elle appartient au commerce, de l'autre à l'économie, que sous ce dernier rapport elle est nécessaire et louable, que sous le premier, elle est fondée sur la circulation et blâmée à juste titre (car elle ne repose pas sur la nature, mais sur une escroquerie réciproque), l'usure est à juste titre haïe parce qu'avec l'argent lui-même devient la source de l'acquisition et ne sert pas aux fins pour lesquelles il a été inventé. Car il était destiné à servir l'échange des marchandises, alors que l'intérêt fait avec de l'argent plus d'argent. D'où aussi son nom. »

« Car les enfants ressemblent aux géniteurs. Mais l'intérêt est de l'argent issu de l'argent, de sorte que de toutes les manières qu'acquérir, l'intérêt est celui qui est le plus contre nature. »

> Aristote

Karl Marx

L'usure est pire que tout car le seul but de la monnaie est l'échange.

Exemple

Le paysan produit le blé. Le capital industriel achète le blé fait de la farine puis du pain. Il gagne sur le paysan. Le capital commercial achète le pain 10€. Le revends 11€. Il escroque paysans, industriels et acheteurs. Le capital usuraire prête 11€ à l'acheteur du pain et lui fait payer 12€. Il vole tout le monde..

Capital commercial

Le capital ne peut pas naître de la circulation, et ne peut pas en provenir.

> Comment créer la survaleur. Hic Rhodus, hic salta !?

Le paysan fait donc partout au capitaliste l'avance de la valeur d'usage de sa force de travail, le paysan fait partout crédit au capitaliste.

Liberté

L'acheteur et le vendeur ne se détermine que par leur libre volonté.

Égalité

Car ils n'ont de relation qu'en tant que possesseurs de marchandises et échangent équivalent contre équivalent.

Propriété

Car chacun ne dispose que de son bien.

Le capital commercial est celui qui crée la survaleur.
Le paysan est celui qui fait crédit de sa force de travail.

Capital industriel

Le travailleur travaille sous le contrôle du capitaliste à qui son travail appartient. Le capitaliste veille à ce que le travail avance comme il faut, à ce que le matériau brut ne soit pas gaspillé, à ce qu'on épargne l'instrument de travail.

Le produit est la propriété du capitaliste.

Le travailleur vend sa force de travail et donc son usage aussi, qui appartient au capitaliste.

Le produit est une valeur d'usage. Comment valoriser ?

Capital avancé

La force de travail (Le travail effectué) ne permet pas la survaleur.
La valeur du produit vaut la valeur du capital avancé.

Un service n'est rien d'autre que l'effet utile d'une valeur d'usage, qu'elle soit marchandise ou travail.

Le bénéfice se fait entre la différence de rendement.
Pour le même capital investi dans la force de travail, il faut réduire le temps de production d'un produit. C'est à dire pour le laps de temps, produire plus, rendre la force de travail utile.

La survaleur provient d'un surcroît quantitatif de travail, de la prolongation du même processus de travail.

> Rémunérer par rapport à la vitesse de production ?

Capital constant (c)
moyens de production (matières premières, moyens de travail,...)

Capital variable (v)
la force de travail

$c + v = C$
A la fin, nous avons :
 $c + v + s = C'$
où s est la survaleur..

Le taux de survaleur
Le taux de survaleur = s/v . C'est le pourcentage de la force de travail surexploité par le capitaliste sur l'ouvrier.

Le travailleur se fait voler sur le gain net, car il travaille le temps de survaleur par rapport au taux de survaleur. Mais aussi sur le temps pour transformer le capital constant(c). Ainsi il travaille pour sa paye (v), pour l'équilibre des comptes (c) et pour le gain net (s). Alors qu'il n'est payé que v....

Là est le vol.

Plus il y a de travailleurs, plus le capitaliste gagne.

Tant que le capitaliste n'est pas au travail à côté des travailleurs il ne peut pas ne pas arnaquer les travailleurs.

Car pour se verser un salaire dignement, il faut qu'il participe à la production de valeur, et de plus sans survaleur...

Le capitaliste crée la survaleur, l'ouvrier la valeur.

Plus le capitaliste individuel³, produits d'objets moins il marge dessus.

> Mais ou marge-t-il alors. Hic Rhodus, hic salta !?

Celui qui arrive à augmenter la production par de nouvelles techniques de production améliorées marge plus que ses concurrents.

Valeur des marchandises

La valeur des marchandises est inversement proportionnelle à la force productive de travail.

Explication :

Car en améliorant la technique, j'augmente ma production sur une même période avec la même force de travail. Donc ça me coûte moins cher à produire mais le prix affiché reste le même.. Il ne bouge jamais..

Survaleur relative

Tandis que, la survaleur relative est directement proportionnelle à la force productive de travail. Elle croît avec la croissance de la force productive et baisse quand celle-ci baisse, puisqu'elle dépend de celle-ci.

Pulsion permanente

Celle au capital et sa tendance constante serait donc d'accroître la force productive de travail afin d'abaisser le prix de la marchandise et ce faisant, d'abaisser le prix du travailleur lui-même. Car le travailleur est payé au temps et non à sa capacité de production ou plutôt sa quantité de production.

Plus trivialement

Le capitaliste ne cherche qu'à augmenter la production d'une marchandise sur une même période de temps.

Comme vue précédemment, on cherche à augmenter le temps de travail gratuit.

Définitions

Rentrons dans le vif du sujet:

³ Dans le sens : le capitaliste évoluant seul, le capitaliste pris individuellement.

La production capitaliste

« Elle ne commence en fait que lorsque le même capital individuel emploie simultanément un nombre relativement important d'ouvriers, là où, en conséquence, le process de travail prend de l'ampleur et fournit des produits, quantitativement, à une plus grande échelle. Qu'un nombre important d'ouvriers travaillent dans le même temps, dans le même espace de travail à la production de la même sorte de marchandise, sous le commandement du même capitaliste, voilà ce qui constitue le point de départ tant historique que conceptuel de la production capitaliste. »

> Karl Marx⁴

Avantages

- * Diminutions des coûts car concentration de la production, agglomération des travailleurs, regroupement des process.

- * L'animal social, Homme, en groupe (dans un même lieu) est plus performant, excité, stimulé par la compétition.

- * Permet de fabriquer un objet d'un seul tenant de temps en divisant le travail (les tâches)

Le caractère connexe du travail

Le caractère connexe du travail se présente comment le pouvoir d'une volonté étrangère qui soumet leur action à ses propres fins (celles des travailleurs).

Ainsi la production capitaliste est sous deux formes :

Quant à son contenu

Duale

- * Fabrication d'un produit

- * Process de valorisation du produit

Quant à sa forme

Despotique

Simplement despotique.

Ce travail, fonction de surveillance immédiate et permanente de chaque travailleur et même de certains groupes de travailleurs, à une espèce particulière de travailleur eux-mêmes salariés.

Analogie avec l'armée

- * Les officiers (dirigeants, managers,...) et

- * Sous Officiers (contre-maîtres,...)

4 Karl Marx, Le capital, tome I, Chap XI.

Un Homme devient donneur d'ordres de process industriel parce qu'il est capitaliste.

Il paye individuellement 100 forces de travail (100 travailleurs). Il peut employer les 100 sans les faire coopérer. Le capitaliste paye ainsi la valeur de 100 forces de travail autonomes, mais ne paie pas la force de travail combinée des 100.

Ces personnes indépendantes, entre toutes en rapport avec le capitaliste, mais pas entre elles.

Leur coopération ne commence que dans le process de travail, sous les ordres du capitaliste, là où ils ne s'appartiennent pas.

> Aucune différence entre capitaliste isolé et capitaliste combiné (sociétés par actions).

> Pour éviter cela, il faut :

- * Une propriété commune des conditions de production
- * Un dévouement complet comme une abeille dans une ruche

Historique

La coopération est le fait d'esclavage, de despotisme, de servage. Les travailleurs dit indépendants ne coopèrent pas comme ceux du capitaliste.

> La coopération intense est donc une preuve d'une forme de capitalisme.

La division du travail permet d'augmenter les cadences de production, c'est la manufacture.

Cela confirme que chaque travailleur est payé au temps et non à la quantité des produits fabriqués sur une même base de temps. Ici ce trouve une Arnaque..

Exemple :

Je suis payé 20€ de l'heure. Je produis 100 montres/heure.
Sur huit heures, je fais donc 800 montres et je suis payé 160€.
Quand tu signes un contrat on te fournit un revenu/temps.

Si je suis payé à 20€ de l'heure. Je produis 50 montres/heure.
Sur huit heures, je fais donc 400 montres et je suis payé 160€.

> Donc le capitaliste se gagne la valeur des 400 montres que je produis en plus.

> Faudrait-ils payer aux résultats ? D'un rapport entre le nombre d'objet produis / base de temps. Avec coefficient de qualité, ... ? Et sur une chaîne d'assemblage, payer l'ensemble des personnels (l'équipe) et non payer individuellement ?

Dans une manufacture, sur 20 travailleurs à la chaîne si un ralentit, vous serez payé pareil mais les profits du capitaliste seront moindre.

Mais cette coopération fait en sorte de rejeter socialement l'individu lent et donc assure au capitaliste le profit optimisé.

L'objectif reste le même : La diminution du temps de travail nécessaire à la production des marchandises.

Conclusion

Les marchandises ne doivent pas avoir de valeurs d'échange. Comment faire ?

La monnaie est la troisième valeur d'échange.

La valeur d'échange doit venir de la charge de travail humaine (dans un premier temps) /ou de l'importance de la marchandise par rapport au besoin (et/ou désir) ? /ou de la quantité d'énergie dépensé.

Le contrat de travail socialement reconnu est un contrat où le salarié est assujéti donc sujet à un contrôle. Il est payé pour une tâche, un travail.

> Il devrait être payé pour un résultat.

La valeur d'échange est baisée car elle prend en compte une composante sociale et quantitative des marchandises.

La forme-marchandise renvoie aux hommes l'image des caractères sociaux de leur propre travail, comme des qualités sociales.

La valeur d'échange est une façon sociale déterminée d'exprimer le travail employé à fabriquer une chose.

La valeur d'échange pour l'Homme se réalise sans échange -> social.

Pour penser plus loin

Les marchandises n'ont déjà plus de valeurs d'échange car leur production de coûtent rien, et plus la technique va se développer plus leur coûts iront à la baisse.

Étaler les sommes des paiements semblent inutile car il faudra penser à une régulation.

Il faudrait que toutes les entreprises est leur compte public, que tout le monde ait ses comptes public. Voilà ce qu'il faudrait.

A cela ajouter un maximum d'épargne, de gains, et un minimum.

Créer la survaleur, est le principal problème.. Car même si les comptes sont publics, alors il faudra quand même faire de la plus valu.

Pour cela il faudrait une propriété commune des conditions de production. Concrètement, tous les gens qui travaillent pour telle entreprise, tous y possèdent des parts égales.

Mais comment assurer un revenu équitable ou/et égal à chacun ? Car la personne qui a travaillé bac+5 dira toujours : hé j'ai fait des études !

Et la finalement on accumule des points sensibles.

Mais au final sans un maillon de la chaîne, la chaîne casse !

Donc il vaut réfléchir sur la façon de rémunérer plutôt que de choisir qui prendra le plus.

L'autre composante est le dévouement total. Mais qui éprouverait du dévouement total pour une entreprise qui vend des chaussures ?

Attendez si cette entreprise travaille pour le public, c'est à dire qu'elle est gouvernementale et planétaire, (disons nationale dans un premier temps) il est possible que certains y trouvent du dévouement. Dévouer sa vie pour son peuple au travers de son métier, dans un environnement marxiste !

Il faudrait donc que les personnes soient dévouées et que leur revenus (ou leurs droits, cf plus bas) dépendent de leur travail.

Quelqu'un qui fait 100 montres à l'heure mais abîmées contre 50 montres à l'heure sans erreurs, alors il sera moins bien rémunéré ?

Un salaire au résultat ?

Je dirais même plus, un droit au résultat ?!

Mais attention il ne faut surtout pas que ce soit punitif comme en Chine, ou restrictif comme en Europe. Non Il faut que ce soit par dévouement pour son pays/planète/race.

Cette dernière réflexion sera approfondi bientôt dans un article sur du droit.